

# Historiens étrangers et historiographie de l'expansion belge aux XIXe et XXe siècles\*

M. DUMOULIN

Traiter de la contribution des historiens étrangers à l'historiographie de l'expansion de la Belgique aux XIXe et XXe siècles est une redoutable entreprise. Elle l'est d'une part parce qu'il est impossible de prétendre à l'exhaustivité et, d'autre part, et surtout, parce qu'on se heurte à une série de problèmes méthodologiques.

De ce dernier point de vue, il faut d'abord s'entendre sur la notion d'expansion. J. Stengers en a proposé une définition que nous adoptons. L'expansion de la Belgique 'est celle qui franchit les frontières. Tout ce qui a débordé les frontières du pays appartient à notre sujet'<sup>1</sup>. Cette perspective suscite à son tour deux remarques. L'expansion entendue de manière aussi large exige qu'on en dresse la typologie car ce qui a débordé les frontières relève du politique, de l'économique, du social et du culturel. Ces différentes catégories s'organisent par ailleurs en amont et en aval d'une ligne de démarcation séparant l'expansion coloniale des autres formes de l'expansion.

Cette première distinction entre expansion coloniale et non coloniale ne résoud toutefois pas un deuxième type de problème. Si, comme nous aurons l'occasion d'y revenir, l'historiographie de l'expansion belge - et plus particulièrement de l'expansion coloniale - s'inscrit dans la perspective européocentriste, il n'est un secret pour personne que depuis la décolonisation, des historiens se penchent davantage, voire exclusivement, sur les systèmes économiques, sociaux, politiques et culturels des non-Européens<sup>2</sup>.

Tenant compte de ces observations, nous nous proposons d'envisager ici l'apport étranger à l'historiographie de l'expansion belge en opérant une distinction entre les travaux consacrés à l'expansion non coloniale et ceux consacrés à l'ex-

\* Je tiens à exprimer ici mes plus vifs remerciements à M. Jean-Luc Vellut qui a bien voulu me faire part de ses commentaires. Il va sans le dire que je porte seul la responsabilité du contenu du présent article.

1. J. Stengers, 'Introduction', *Expansion belge 1831-1865* (Bruxelles, 1965) 5.

2. H.L. Wesseling - P.C. Emmer, 'What is Overseas History? Some Reflections on a Colloquium and a Problem', H.L. Wesseling, ed., *Expansion and Reaction. Essays in European Expansion and Reaction in Asia and Africa* (La Haye, 1978) 4.

pansion coloniale, en cherchant à marquer l'évolution de la perspective dans laquelle les historiens se sont situés.

### I. L'EXPANSION NON COLONIALE

L'historiographie de l'expansion non coloniale de la Belgique ou, si Pon préféré, des présences belges dans le monde, n'a toujours pas fait Pobjet d'une étude générale en décrivant les fondements, la dynamique, les formes et les agents. En revanche, il existe une quantité appréciable de travaux qui s'intéressent à des 'épisodes' plus ou moins longs et importants de cette expansion. Ces travaux portent quasi exclusivement sur la période 1830-1914.

Si on adopte un critère géographique et un critère financier, l'expansion de la Belgique durant cette période s'effectue en deux temps. De 1830 jusqu'au début des années 1880, l'expansion est marquée par un très lent développement de la présence économique beige en Europe et plus particulièrement dans les pays limitrophes, en même temps que par l'échec de nombreux projets de colonisation formelle<sup>3</sup>. A partir des années 1880 et jusqu'en 1914, la présence beige s'affirme - parallèlement à la réussite du projet léopoldien - dans le monde entier, tant du point de vue économique que culturel et social.

Du point de vue de l'apport des historiens étrangers à la connaissance de l'expansion durant les deux tranches chronologiques précitées, il y a lieu de relever deux points forts.

Le premier est la contribution à l'histoire de l'expansion économique beige dans certains pays tels que la France<sup>4</sup>, l'Allemagne<sup>5</sup>, l'Italie<sup>6</sup>, l'Espagne<sup>7</sup>, la Russie<sup>8</sup>

3. B.D. Gooch, 'Belgian Interest in Danish Possessions during the Reign of Leopold', *Expansion beige*, 199-215, et B.L. Muuser, 'The Nunez Affair', *Arsom. Bulletin des Séances* (1975) iv, 697-742.

4. B. Gille, 'Les Belges et la vie économique française à l'époque de Léopold Ier', *Expansion*, 111-129; F. Lentacker, 'Les charbons belges sur le marché français au cours de XIXe siècle', *ibidem*, 130-169; P. Guillaume, 'Technique beige et mines françaises au XIXe siècle', *ibidem*, 170-179; F. Roth, 'La participation des intérêts belges à l'industrialisation de la Lorraine, 1860-1914', *Les relations franco-belges de 1830 à 1934. Actes du colloque de Metz, 15-16 novembre 1974* (Metz, 1975) 161-171, etc.

5. H. Seeling, *Les Wallons, pionniers de l'industrie allemande. Considérations historiques* (Liège, 1983).

6. F.S. Nitti, *Il capitale straniero in Italia* (Bari, 1966) et P. Fraracci, *Il Belgio economico di ieri e di domani e i suoi rapporti con l'Italia* (Campobasso, 1917).

7. G. Chastagnaret, 'Une réussite dans l'exploitation des minerais non ferreux espagnols au XIXe siècle. La Compagnie Royale Asturienne des Mines', *Aux origines du retard économique de l'Espagne XVIe-XIX siècles* (Paris, 1983) 81-113.

8. E.F. Yurick, *The Russian Adventure. Belgian Investment in Imperial Russia* (Ph. D. Ohio State University, 1959); J. McKay, *Pioneers for Profit. Foreign Entrepreneurship and Russian Industrialization, 1885-1913* (Chicago-Londres, 1970); R. Girault, *Emprunts russes et investissements français en Russie, 1887-1914. Recherches sur l'investissement international* (Paris, 1973).

ou l'Égypte<sup>9</sup>, pour citer quelques exemples significatifs.

Le deuxième concerne la capacité des Belges à profiter - essentiellement durant les années 1895-1914 - selon des modalités qui varient, de situations nées de l'impérialisme des 'grands', soit pour tirer avantage de leurs rivalités en utilisant l'image de la 'petite Belgique neutre et industrielle' qui rassure - comme en Perse<sup>10</sup> - les autorités des pays menacés par les appétits impérialistes; soit pour participer à la curée - comme au Maroc<sup>11</sup> ou dans l'Empire Ottoman<sup>12</sup> - par le biais d'opérations financières internationales qui sont parfois montées, il faut aussi le souligner, sous pavillon belge. A cet égard, précisons que ce sont essentiellement des historiens français, marqués par le renouvellement des perspectives en matière d'histoire des relations internationales qui ont apporté, depuis une vingtaine d'années, les contributions les plus intéressantes à la problématique des formes économique-diplomatiques de l'expansion belge à la Belle Époque. Ceci dit sans oublier que des historiens belges ont eux aussi traité ce genre de questions<sup>13</sup>.

## II. L'EXPANSION COLONIALE

Le regard porté sur l'entreprise léopoldienne puis sur la colonisation belge jusqu'au choc, voire le traumatisme pour certains, de la décolonisation politique du Zaïre, a suscité une énorme littérature. Du côté étranger, il faut souligner d'emblée l'importance de l'apport anglais et américain dont la nature a fortement varié dans le temps. En effet, bien qu'il ne s'agisse pas d'œuvres d'historiens, il nous semble impossible de négliger la production polémique du début du XX<sup>e</sup> siècle attaquant le régime léopoldien. Outre que cette littérature a laissé des traces sur lesquelles nous reviendrons, elle peut apparaître comme un des motifs expliquant jusqu'à la fin des années 1940, l'existence - dans le petit monde des historiens belges de la colonisation - d'une apologie du régime cotoyant la nécessité de 'flétrir avec vigueur les étrangers indignes qui avaient osé s'(y) attaquer'<sup>14</sup>.

9. R. Ilbert, *Heliopolis. Le Caire 1905-1922. Genèse d'une ville* (Paris, 1981).

10. F. Kazemzadeh, *Russia and Britain in Persia 1864-1914. A Study in Imperialism* (New Haven-Londres, 1968) et Ch. Issawi, *The Economic History of Iran, 1800-1914* (Chicago-Londres, 1971).

11. J.-C. Allain, 'Les Belges au Maroc à la veille du protectorat français, 1906-1912', *Revue d'histoire diplomatique* (1973) iii-iv, 1-21, et *Idem, Agadir 1911. Une crise impérialiste en Europe pour la conquête du Maroc* (Paris, 1976).

12. J. Thobie, 'Intérêts belges et intérêts français dans l'Empire Ottoman 1880-1914', *Les relations franco-belges*, 213-243.

13. G. Kurgan van Hentenryk, *Léopold II et les groupes financiers belges en Chine. La politique royale et ses prolongements 1895-1914* (Bruxelles, 1972).

14. J. Stengers, 'Études historiques', *Arsom. Livre Blanc*, I (Bruxelles, 1962) 123.

A cette longue période d'exaltation de l'aventure coloniale par les Belges, succède, dans la décennie 1950, et plus encore après 1960, un enthousiasme dans la recherche portant sur l'EIC et son chef mais aussi sur l'entre-deux-guerres ainsi que sur la décolonisation<sup>15</sup> qui, la problématique du sous-développement aidant, porte les auteurs à centrer leur démarche sur le Zaïre et non plus uniquement sur la Métropole.

L'influence des Anglais et des Américains a donc été importante, nous l'avons dit. Voyons à présent le détail.

Dans un premier temps, des auteurs, anglais pour la plupart, ont violemment attaqué Léopold II et son régime. La 'campagne anti-congolaise' a fortement marqué les esprits et, en Belgique, fait l'objet d'une attention toute particulière pour ce qui se disait et s'écrivait sur l'EIC et son chef, vingt, voire quarante ans après les faits.

Nous prendrons deux exemples de cette attention exacerbée.

En 1938, tout d'abord, Hervé de Gruben, diplomate belge en poste à Washington s'inquiète de ce que les accusations relatives aux 'atrocités commises par les Belges au Congo ont pris le caractère de chose admise'<sup>16</sup> et de s'indigner, en compagnie de J.G. Whiteley, consul général de Belgique à Baltimore, qui avait par ailleurs joué un rôle dans la propagande en faveur de l'EIC aux Etats-Unis<sup>17</sup> de la manière dont Frank Cana<sup>18</sup> présentait l'histoire de l'œuvre léopoldienne aux lecteurs de *l'Encyclopaedia Britannica*<sup>19</sup>. Et de Gruben de proposer une intervention auprès de la vénérable institution en vue de faire modifier l'image de la colonisation belge en Afrique centrale<sup>20</sup>. Cette intervention, dans l'esprit du diplomate, n'était pas destinée à rester isolée puisqu'il souhaitait, en général, que

les encyclopédies, et les manuels ... s'ils ne veulent pas modifier leur point de vue sur l'administration de l'Etat Indépendant, consentent à ajouter une appréciation favorable sur la colonisation belge proprement dite, telle qu'elle s'exerce depuis trente ans<sup>21</sup>.

15. J. Stengers, 'Belgian Historiography since 1945', Wesseling, *Reappraisals*, 167.

16. Centre d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale, Bruxelles, Papiers De Gruben, no. 30, De Gruben a Whiteley, Washington, 19-12-1938.

17. Voir s.v.° Whiteley dans E. Vandewoude, *Inventaire des archives relatives au développement extérieur de la Belgique sous le règne de Léopold II* (Bruxelles, 1965) et Papiers De Gruben, no. 30.

18. Frank Richardson Cana (1865-1935), Departmental Editor de *l'Encyclopaedia Britannica* de 1903 à 1911 et en 1914-1915 entre au *Times* en 1916. Il publia plusieurs ouvrages sur l'Afrique et est l'auteur de nombreuses notices dans la *Britannica* de la 10<sup>e</sup> à la 14<sup>e</sup> édition. Voir *Who was Who*, III, 1929-1940 (Londres, 1947) 217.

19. F.R. Cana, 'Congo Free State', *Encyclopaedia Britannica*, 14<sup>e</sup> ed., VI (Londres, 1947) 217.

20. Papiers De Gruben, no. 30, note manuscrite de De Gruben à la page 8 du 'Memorandum on the Anti Congo Campaign' rédigé par Whiteley le 6-3-1939.

21. Voir note 16.

Nous ignorons si de Gruben passa de la parole à l'acte mais cette anecdote est significative des préventions qui existaient à l'égard de ce qui pouvait sortir de la plume d'auteurs anglais ou américains à propos du Congo.

Notre deuxième exemple illustre quant à lui le fait que quand ils en avaient l'occasion, les Belges se montraient des adeptes de la censure active. En 1948, en effet, le journaliste américain Tom Marvel<sup>22</sup> qui avait séjourné au Congo belge à la fin de la seconde guerre mondiale, publie à New York un ouvrage intitulé *The New Congo*<sup>23</sup>. Ce livre fut traduit en français par R.J. Cornet - un des principaux historiens de la colonisation belge - et V. de Ridder<sup>24</sup>. Le moins qu'on puisse dire est qu'il aurait répondu à l'attente formulée par De Gruben. Mais certaines choses ne plurent pas aux traducteurs puisqu'on peut constater qu'en plus de la suppression d'un chapitre de l'édition originale qui traitait des expéditions de Stanley, la traduction française des pages consacrées à la campagne anti-congolaise pratique des coupures qui vont d'un membre de phrase à un paragraphe entier<sup>25</sup>.

La prévention qui régnait à l'égard des auteurs anglais et américains n'avait cependant pas empêché le progrès de la recherche historique dans le monde anglo-saxon. C'est ainsi que A.B. Keith avait inauguré, dès 1919, la longue série des travaux qui portent sur l'histoire de la Conférence de Berlin et la naissance de l'EIC<sup>26</sup>. Si le livre de Keith 'était malheureusement en grande partie de seconde main'<sup>27</sup>, R.S. Thomson, en 1933, donne 'le premier grand ouvrage d'histoire universitaire fondé sur l'examen des sources'<sup>28</sup>. Autrement dit, ce livre, comme le souligne J.-L. Vellut, 'échappe au ton épique et à l'apologie du système colonial'<sup>29</sup>. Moins de dix ans plus tard, en 1942, S.E. Crowe publie un travail qui 'reste toujours essentiel'<sup>30</sup>. A la fin de la seconde guerre mondiale, ce sont donc des travaux anglais et américain qui font autorité.

Depuis lors, d'autres historiens étrangers ont apporté leur pierre: soit dans le cadre d'une réflexion générale sur le 'partage' de l'Afrique, soit par le biais de monographies étudiant plus particulièrement la politique de tel état européen. Le

22. Tom Marvel (°1901), éditeur adjoint du *New York Herald* à Paris, entre en 1942 à l'US Office of War Information dont il dirige le Bureau de Léopoldville de janvier à novembre 1944.

23. New York, Duell, Sloan & Pearce, 1948. Publie aussi à Londres chez Macdonald en 1949.

24. *Le Nouveau Congo (The New Congo)*. Traduit d'après le manuscrit américain par R.J. Cornet et Vincent M. de Ridder (Bruxelles, L. Cuypers, 1948).

25. *The New Congo*, 35, 36 et 37.

26. A.B. Keith, *The Belgian Congo and the Berlin Act* (Oxford, 1919).

27. Stengers, 'Etudes historiques', 124.

28. R.S. Thomson, *Fondation de l'Etat indépendant du Congo. Un chapitre de l'histoire du partage de l'Afrique* (Bruxelles, 1933). L'appréciation est de J. Stengers, 'Etudes historiques', 124.

29. J.-L. Vellut, *Guide de l'étudiant en histoire du Zaïre* (Kinshasa-Lubumbashi, 1974), 44.

30. S.E. Crowe, *The Berlin East African Conference, 1884-1885* (Londres, 1942). L'appréciation est de Stengers, 'Etudes historiques', 124.

très bon petit livre d'Henri Brunswick intitulé *Le partage de l'Afrique noire*<sup>31</sup>, de même que les contributions de W.R.Louis<sup>32</sup> appartiennent à la première catégorie.

Dans la deuxième catégorie, nous citerons trois auteurs. F. Latour da Veiga Pinto a étudié l'attitude portugaise vis-à-vis du Congo de même que Penjeu que celui-ci représenta dans le cadre des relations entre Paris et Lisbonne au XIXe siècle<sup>33</sup>. H.L. Wesseling, pour sa part, a livré dans un article stimulant les résultats d'un séminaire tenu à l'Université de Leiden au sujet de l'attitude des Pays-Bas face au partage de l'Afrique<sup>34</sup>. Enfin, il faut signaler - avec des réserves quant à la finalité de l'étude - qu'un historien soviétique a fourni quelques éléments intéressants sur la politique russe à la Conférence de Berlin en utilisant les instructions du ministère russe des Affaires étrangères au Comte Kapnist, représentant du Tsar à la Conférence<sup>35</sup>.

L'étude des aspects diplomatiques de la naissance de l'entreprise léopoldienne ne doit pas faire oublier les nombreuses autres facettes de l'histoire de l'EIC, à commencer par la biographie de son fondateur, 'the King incorporated' pour reprendre le titre de l'ouvrage de N. Asherson<sup>36</sup>. Partage entre 'le Royaume et l'Empire'<sup>37</sup>, Léopold II s'est, d'une part, efforcé de défendre, en même temps que d'accroître, les frontières de son Etat et, d'autre part, d'en tirer profit selon des méthodes qui furent et demeurent jugées scandaleuses.

D'un point de vue général, il existe quelques présentations d'ensemble dues à des historiens étrangers. Citons la décevante étude de Gann et Duignan<sup>38</sup>, qui s'inscrit dans une collection consacrée aux 'rulers' coloniaux, et celle, beaucoup plus stimulante, de R. Slade<sup>39</sup>.

En ce qui concerne des points particuliers de l'histoire de l'EIC, plusieurs monographies méritent de fixer l'attention.

31. (Paris, 1971).

32. W.R. Louis, ed., *Imperialism. The Robinson and Gallagher Controversy* (New York, 1976) et la contribution du même auteur dans H. Buil, ed., *The Expansion of International Society* (Oxford, 1984).

33. F. Latour da Veiga Pinto, *Le Portugal et le Congo au XIXe siècle* (Paris, 1972).

34. H.L. Wesseling, 'The Netherlands and the Partition of Africa', *Journal of African History*, XXII (1981) 495-509.

35. Zusmanovich, *Imperialisticheskiy Razdel Basseyna Kongo, 1876-1884* (Moscou, 1962).

36. N. Asherson, *The King incorporated. Leopold II in the Age of Trusts* (Londres, 1963).

37. B. Emerson, *Léopold II. Le Royaume et l'Empire* (Paris-Gembloux, 1980).

38. L.H. Gann - P. Duignan, *The Rulers of Belgian Africa, 1884-1914* (Princeton, 1979). Voir les réflexions de J.-L. Vellut dans *Journal of African History*, XXIII (1982) 131-132.

39. R.M. Slade, *King Leopold's Congo. Aspects of the Development of Race Relations in the Congo Independent State* (Londres, 1962). Soulignons ici que nous ne nous arrêtons pas aux grands ouvrages de synthèse en histoire de l'Afrique qui contiennent occasionnellement des chapitres intéressants sur l'expansion belge. J.-L. Vellut préparé en effet une brève étude sur ce thème.

A propos de l' 'imperialisme partageux', il faut d'abord mentionner le livre important de R. Anstey<sup>40</sup>, qui met bien en lumière les efforts déployés par le gouvernement britannique jusqu'en 1890 pour sauvegarder dans le Bas-Congo, sans jamais y faire acte d'occupation, les intérêts essentiels de la Grande-Bretagne; de même que les efforts déployés par l'initiative privée - et plus particulièrement par Mackinnon et Hutton, ce dernier étroitement lié à Léopold II, en vue de faire du Congo 'a new preserve for British industry, British capital and British Enterprise'.

1890 qui marque le terminus ad quem de l'étude de Anstey est aussi la date de la fin de la conférence de Bruxelles sur la traite des esclaves dont S. Miers a analysé le détail dans un livre qui vaut surtout par sa deuxième partie qui aborde les résultats de la conférence<sup>41</sup>. En déclarant l'esclavage hors-la-loi, la conférence justifiait la course à l'occupation de la haute vallée du Nil où Anglais, Français et Belges entrèrent en compétition. A cet égard, il faut renvoyer aux travaux de G.N. Sanderson<sup>42</sup> et R.O. Collins<sup>43</sup> qui couvrent ensemble la période 1882-1909.

Par ailleurs, la conférence de Bruxelles justifie pleinement la présence de missions religieuses au Congo. Les historiens étrangers s'y sont intéressés en privilégiant les missions protestantes dans le cas des Anglais, des Américains et des Scandinaves, ce qui n'exclut pas que les historiens zaïrois notamment apportent leur pierre à l'histoire des missions catholiques<sup>44</sup>.

L'histoire des missions protestantes soulève souvent, directement ou indirectement, la question de savoir quelle fut leur part de responsabilité dans la dénonciation des atrocités commises par l'EIC.

R. Slade a donné, en 1959, une étude d'ensemble sur les missions de langue anglaise dans l'EIC entre 1878 et 1908<sup>45</sup>. D'autres historiens ont étudié une société missionnaire protestante en particulier. Tel est le cas de D. Lagergreen au sujet des relations entre l'American Baptist Missionary Union, la Congo Balolo Missi-

40. R. Anstey, *Britain and the Congo in the Nineteenth Century* (Oxford, 1962). Voir les réflexions de J. Stengers dans *Journal of African History*, V (1964) 304.

41. S. Miers, *Britain and the End of the Slave Trade* (Londres-New York, 1975).

42. G.N. Sanderson, *England, Europe and the Upper Nile, 1882-1899* (Edinburgh, 1965). A consulter aussi son article 'Contributions from African Sources to the History of European Competition in the Upper Valley of the Nile', *Journal of African History*, III (1962) 69-90, et plus particulièrement 77 et sv. sur les campagnes congolaises de 1892-1894.

43. R.O. Collins, *The Southern Sudan 1883-1898. A Struggle for Control* (New Haven-Londres, 1962) et *King Leopold, England and the Upper Nile, 1899-1909* (New Haven-Londres, 1968).

44. Voir en guise d'exemple Ng' Ekieb Mukoso, *Aux origines de la mission au Kwango (1879-1914). Tractations et premiers jalons de l'oeuvre missionnaire des Jésuites belges au Zaïre* (Rome, Université Gregorienne, 1981, these de doctorat mimeographée) et les remarques que ce travail suggère à L. de Saint-Moulin dans *Cultures et Développement*, XIV (1983) 515-516.

45. R.M. Slade, *English Speaking Missions in the Congo Independent State 1878-1908* (Bruxelles, 1959).

on et l'Etat entre 1885 et 1903<sup>46</sup>, et de S. Axelson qui s'intéresse à la centaine de missionnaires scandinaves présents au Congo jusqu'à la fin du XIXe siècle<sup>47</sup>. Quant à S. Shaloff<sup>48</sup>, il a étudié, dans un livre dont le titre est 'une pure absurdité' car 'il ne correspond pas au contenu'<sup>49</sup>, l'histoire de l'American Presbyterian Congo Mission entre 1890 et 1920 environ, et plus particulièrement ses activités au Kasai.

Le système léopoldien a conduit, on le sait, à de grandes campagnes d'opinion contre les abus qu'il provoqua. Si l'histoire détaillée de ces campagnes reste à écrire, on dispose toutefois de contributions décisives sur 'la question congolaise' et ses conséquences dans le domaine politique.

Une première 'affaire' a provoqué un vif émoi en Grande-Bretagne. Le 15 janvier 1895, Charles Stokes, citoyen britannique et ancien missionnaire protestant est pendu au poste de la Lindi après une procédure expéditive pour commerce avec les esclavagistes et trafic d'armes et de munitions. Présenté longtemps par l'historiographie belge comme un aventurier sans foi ni loi ayant mérité la mort<sup>50</sup>, Stokes a fait l'objet d'un procès en révision par deux historiens étrangers. W.R. Louis, tout d'abord, a publié en 1965, un article important sur l'affaire Stokes et l'origine de la campagne anti-congolaise<sup>51</sup>. Anne Luck, ensuite, a publié une biographie de Stokes qui permet de nuancer fortement l'image par trop négative du personnage<sup>52</sup>.

Ses recherches sur les origines de la campagne anti-congolaise ont ensuite conduit W.R. Louis à s'intéresser au déroulement de celle-ci et plus particulièrement au rôle de Casement, d'une part<sup>53</sup>; de Morel, d'autre part<sup>54</sup>. Publié en 1968, en collaboration avec J. Stengers, *E.D. Morel's History of the Congo Reform Movement* est un livre remarquable. En plus de l'édition scientifique du manuscrit de Morel, on y trouve une série de contributions scientifiques destinées à permet-

46. D. Lagergreen, *Mission and State in the Congo. A Study of the Relations between Protestant Missions and the Congo Independent State Authorities with Special References to the Equator District 1885-1903* (Uppsala, 1970).

47. S. Axelson, *Culture Confrontation in the Lower Congo. From the Old Kingdom to the Congo Independent State with Special References to the Swedish Missionaries in the 1880's and 1890's* (Uppsala, 1970).

48. S. Shaloff, *Reform in Leopold's Congo* (Richmond, 1970).

49. J. Stengers dans *Journal of African History*, XIV (1973) 351.

50. R. Cambier, 'L'Affaire Stokes', *Revue Belge de philologie et d'histoire*, XXX (1952) i-ii, 109-134.

51. 'The Stokes Affair and the Origins of the Anti-Congo Campaign, 1895-1896', *Revue Belge de philologie et d'histoire*, XLIII (1965) ii, 571-584. Voir aussi du même auteur 'Great Britain and the Stokes Case', *Uganda Journal*, XXVIII (1964).

52. A. Luck, *Charles Stokes in Africa* (Nairobi, 1972).

53. W.R. Louis, 'Roger Casement and the Congo', *Journal of African History*, V (1964) 99-120.

54. W.R. Louis - J. Stengers, *E.D. Morel's History of the Congo Reform Association* (Oxford, 1968).



tre la confrontation entre le témoignage et la réalité historique. Celle-ci montre notamment que contrairement à ce qu'une certaine littérature érigea en dogme, le gouvernement britannique ne chercha pas dans la question congolaise le prétexte une appropriation du Congo. En revanche, ce que le gouvernement de Londres encouragea, ce fut la reprise par la Belgique. A partir de quand? Les réponses divergent mais on tient pour acquis, après le livre de S.J.S. Coockey<sup>55</sup> que l'idée de la 'solution beige' avait été envisagée par Grey dès le mois de juin 1904, c'est-à-dire beaucoup plus tôt que ne le pense W.R. Louis<sup>56</sup>. Enfin, ajoutons aux travaux que nous venons de citer, ceux de R. Anstey en R. Harms<sup>57</sup>.

Avec la reprise du Congo par la Belgique, on est tenté de dire qu'une période s'achevait et qu'une autre commençait. Mais les avis divergent car s'il est vrai qu'un changement s'opère du point de vue institutionnel, plusieurs auteurs, se placant dans une perspective économique déplacent volontiers le moment de la transition vers les années 1910-1920, qui correspondraient au début de la 'mise en valeur' de la colonie, autrement dit à la naissance de l'âge d'or de l'impérialisme colonial. A cet égard, il faut notamment renvoyer au discours colonial proprement dit que J. Schipper a étudié<sup>58</sup> sur la base d'un dépouillement de la presse spécialisée en matière coloniale.

Le rôle des grandes sociétés, de même que celui des autres agents de la colonisation ont fait l'objet de travaux relativement nombreux depuis l'indépendance du Zaïre et plus encore depuis une dizaine d'années.

D'un point de vue général tout d'abord, on doit citer plusieurs ouvrages qui embrassent la période coloniale beige dans son ensemble. Le livre de M. Merlier, *Le Congo de la colonisation beige à l'indépendance*<sup>59</sup> est considéré par certains comme 'the best history of Zaïre'<sup>60</sup>. Mais ce livre stimulant, écrit dans une perspective marxiste doit être manié avec prudence car il contient de sérieuses erreurs quant aux faits historiques<sup>61</sup>. L'ouvrage de R. Anstey, *King's Leopold Legacy*<sup>62</sup>, dont la moitié est consacré aux années postérieures à 1945, a reçu un accueil chaleureux<sup>63</sup>. L'auteur, outre qu'il comblait une lacune de l'historiogra-

55. S.J.S. Coockey, *Britain and the Congo Question, 1885-1913* (New York, 1968).

56. Louis - Stengers, *E.D. Morei's*, 189-190.

57. R. Anstey, 'The Congo Rubber Atrocities. A Case Study', *African Historical Studies*, IV (1971) et R.W. Arms, 'The End of the Red Rubber. A Reassessment', *Journal of African History*, X (1975) 73-88 qui ignore Anstey.

58. J. Schipper, *Koloniale Opinions over Kongo* (thèse de la Rijksuniversiteit te Leiden, Leiden, 1970).

59. (Paris, 1962).

60. D. Birmingham - Ph. M. Martin, *History of Central Africa*, II (Londres, 1984) 389.

61. *Ibidem*.

62. R. Anstey, *King's Leopold Legacy. The Congo under Belgian Rule, 1908-1960* (Oxford, 1966).

63. R.M. Slade dans *Journal of African History*, VII (1967) 171-172.

phie, y montre que Pempainte léopoldienne a marqué la colonie beige jusqu'en 1960 dans le domaine de l'administration et de Péconomie. A cet égard, il faut souligner ici que D.K. Fieldhouse a illustré la these de Anstey en étudiant Pexemple des Huileries du Congo Beige, une société liée à Unilever, qui exploitait d'énormes plantations dont l'Etat lui avait accordé la concession<sup>64</sup>.

Le rôle de l'Etat - dont la politique coloniale dans son ensemble a été traitée par R. Lemarchand<sup>65</sup> tandis que J. Lutumba s'intéressait à l'histoire de l'administration centrale du ministère des Colonies<sup>66</sup> -, des grandes sociétés et, aussi, de PEglise, avait inspiré a R. Slade, en 1960, une petite étude<sup>67</sup> qui, par ailleurs, insistait sur le fait que les Belges avaient cherché a isoler leur colonie du reste de l'Afrique quand on commença à parier de décolonisation. Celle-ci intervenant de maniere précipitée en 1960 en provoquant les 'tragiques événements' qu'on sait a justifié, dans les années soixante, la production d'un nombre relativement élevé de travaux consacrés à l'ex-colonie en vue de chercher dans le passé les racines de l'effondrement de la colonie 'modèle' pour les uns; les causes du sous-développement du Zaïre pour les autres<sup>68</sup>.

La recherche de ces racines, autrement dit de l'existence d'une dynamique dans et de la société coloniale relève de l'ethnocentrisme qui caractérise la démarche de certains historiens depuis les années soixante. En effet, quoi qu'il en paraisse aujourd'hui, on était loin de l'évidence, jusqu'a un passé relativement récent, que les sociétés africaines s'inscrivent dans une évolution<sup>69</sup>. Celle-ci est manifeste quand on se penche, comme l'on fait plusieurs auteurs, sur l'industrialisation du Haut Katanga.

C'est dans le secteur de l'histoire économique, plus que dans celui de l'histoire sociale qui en est encore aux balbutiements<sup>70</sup> que des progrès importants ont été accomplis dans la voie de la connaissance de l'évolution à laquelle nous venons de faire allusion. Et c'est ici le lieu de souligner l'apport des *Notes sur l'histoire socio-économique du Congo (1880-1960)* de B. Jewsiewicki<sup>71</sup> qui inaugurerait une

64. D.K. Fieldhouse, *Unilever Overseas. The Anatomy of a Multinational 1895-1965* (Londres-Stanford, 1978) 494-555.

65. R. Lemarchand, *Political Awakening in the Belgian Congo* (Berkeley, 1965).

66. N.N. Lutumba-Nu-Vilu, *Histoire du Zaïre. L'administration centrale du ministère des Colonies 1908-1940. Structure et fonctionnement* (Kinshasa, s.d.).

67. R.M. Slade, *The Belgian Congo* (Londres-Oxford, 1960).

68. Voir à ce sujet, bien qu'il ne s'agisse pas d'un historien étranger, les remarques de J.-L. Vellut, 'Développement et sous-développement au Zaïre. Notes préliminaires pour une perspective historique', V.Y. Mudimbe, ed., *La dépendance de l'Afrique et les moyens d'y remédier* (Paris, 1980) 161-167.

69. Un cas typique d'histoire 'immobile' est celui de R. Cornevin, *Histoire du Congo Léopoldville-Kinshasa* (Paris, 1966; 3e éd., 1970) et *Idem, Histoire du Zaïre* (Paris, 1972).

70. Birmingham - Martin, *History*, II, 394.

71. *Etudes d'Histoire Africaine*, III (1972) 209-241.

série de travaux sur lesquels nous reviendrons.

Comme le notait J.-L. Vellut a propos du livre de E. Bustin<sup>72</sup> - un juriste belge qui tout en utilisant les archives aborde les problèmes de l'administration coloniale dans une perspective plus juridique qu' historique - auquel il reprochait de n'être pas attentif à cette problématique, l'application dans la région Lunda de la politique indigène belge des débuts de l'administration indirecte jusqu'à la décolonisation a ruiné l'économie africaine de traite de manière 'délibérée'. Et d'ajouter que le rattachement de la région Lunda à la province du Katanga en 1912' ne prend son sens que si on la situe dans le vaste dessein qui vise à transformer le pays Lunda en un 'grenier de main d'oeuvre' pour l'industrie minière du Haut-Katanga<sup>73</sup>.

Le développement de cette industrie minière ne s'est pas réalisé du jour au lendemain. C'est ainsi que la création de l'Union Minière du Haut-Katanga (UMHK) en 1906 résulte d'un compromis entre Léopold II et Robert Williams, personnage clé dans l'histoire du contrôle financier sur les transports vers et en provenance du Copperbelt<sup>74</sup>. Et c'est encore Williams qui jusqu'au passage effectif de l'UMHK sous direction belge vers 1920 joue un rôle important dans la mise en valeur des ressources minérales katangaises.

Cette mise en valeur exigeait, comme le soulignait J.-L. Vellut, le recours à une main d'oeuvre abondante et 'stabilisée', Cette politique n'alla pas sans mal comme l'a notamment montré Ch. Perrings dans un article consacré au recrutement d'Angolais par l'UMHK entre 1917 et 1921<sup>75</sup>. La mort et les désertions provoquent en effet des coupes claires dans la main d'oeuvre. Il faudra dès lors que les grandes sociétés, avec l'aide de l'Etat et de l'Eglise, développent le contrôle de 'quasi tous les aspects de la vie de (leurs) travailleurs africains'<sup>76</sup> pour qu'on assiste à leur stabilisation.

La mise en place de la base industrielle s'est effectuée entre la fin des années 1920 et la fin des années 1930, c'est-à-dire de la veille à la fin de la 'grande dépression'. D'où la question des conséquences de celle-ci sur l'économie et la société coloniales. Nous sommes ici au coeur d'une recherche en train de se faire. Depuis une dizaine d'années, J.-L. Vellut en Belgique, de jeunes historiens au Zaïre et plusieurs spécialistes ailleurs s'interrogent sur cette période. Le livre complexe et

72. E. Bustin, *Lunda under Belgian Rule. The Politics of Ethnicity* (Cambridge, Mass.-Londres, 1975).

73. J.-L. Vellut dans *Journal of African History*, XIX (1978) 145.

74. S.E. Katzenellenbogen, *Railways and the Copper Mines of Katanga* (Oxford, 1973).

75. Ch. Perrings, "Good Lawyers but Poor Workers". Recruited Angolan Labour in the Copper Mines of Katanga 1917-1921', *Journal of African History*, XVIII (1977) 237-259.

76. B. Fetter, 'L'Union Minière du Haut Katanga, 1920-1940. La naissance d'une sous-culture totalitaire', *Cahiers du CEDAF* (1973) vi, 38.

difficile de Perrings consacré au Copperbelt<sup>77</sup>, les études de B. Jewsiewicki - notamment son article très riche du point de vue de la documentation sur *La contestation sociale et la naissance du prolétariat au Zaïre au cours de la première moitié du XXe siècle*<sup>79</sup> - et A. Wirz<sup>80</sup> sont des jalons essentiels de cette recherche.

L'intérêt porté à l'industrialisation du Haut-Katanga, qui marque par ailleurs la naissance d'un dualisme économique au Zaïre - a maintenu jusqu'à présent certaines questions à l'arrière-plan. Il s'agit notamment de celle de l'hinterland des zones industrielles et de celle de l'agriculture<sup>81</sup>. A signaler aussi que certains secteurs ont déjà fait l'objet de travaux - c'est le cas de l'urbanisation<sup>82</sup>, de la petite entreprise<sup>83</sup>, de la question des évolués<sup>84</sup> - mais qu'on reste en attente d'études qualifiées généralement de définitives.

L'histoire économique et sociale qui a permis d'enregistrer des progrès specta-

77. Ch. Perrings, *Black Mineworkers in Central Africa. Industrial Strategies and the Evolution of an African Proletariat in the Copperbelt, 1911-1941* (Londres, 1979).

78. B. Jewsiewicki, 'Zaire enters the World System. Its Colonial Incorporation as the Belgian Congo, 1885-1960', G. Granel., *Zaire, the Political Economy of Underdevelopment* (New York, 1979) 29-53; 'Unequal Development. Capitalism and the Katanga Economy', R. Palmer - N. Parson, ed., *The Roots of Rural Poverty in Central and Southern Africa* (Londres, 1977) 317-344; 'The Great Depression and the Making of the Colonial Economic System in the Belgian Congo', *African Economic History*, IV (1977) 153-176.

79. *Canadian Journal of African Studies*, X (1976) 47-71. Ce travail constitue pour Birmingham - Martin, *History*, II, 394 'an original piece of research'.

80. A. Wirz, 'Die Entwicklung der kolonialen Zwangswirtschaft im Belgisch Kongo', D. Rothermund, ed., *Die Peripherie in der Weltwirtschaftskrise. Afrika, Asien und Lateinamerika 1929-1939* (Paderborn, 1982) 58-79.

81. B. Jewsiewicki, 'Rural Society and the Belgian Colonial Economy', Birmingham - Martin, *History*, II, 95-125; 'Le colonat agricole européen au Congo Belge 1910-1960. Questions politiques et économiques', *Journal of African History*, XX (1979) 559-571; 'African Peasants in the Totalitarian Colonial Society of the Belgian Congo', M. Klein, ed., *Peasants in Africa and Contemporary Perspectives* (Beverly Hills, 1980) 43-76.

82. B. Fetter, *The Creation of Elisabethville 1910-1940* (Stanford, 1976) que L. de Saint-Moulin sa-luait comme 'une contribution substantielle' à l'histoire urbaine de l'Afrique, insistant sur le fait qu'il s'agit d'une 'des premières études proprement historiques sur cette matière' (*Etudes d'Histoire Africaine*, VIII (1976) 239/Voir aussi B. Jewsiewicki, 'Histoire économique d'une ville coloniale. Kisan-gani 1877-1960', *Cahiers du CEDAF* (1978) 5. La petite étude de K. Lumenga-Neso, *Aux origines de la ville de Kinshasa* (Kinshasa, 1982) ne dépasse pas la date de 1881 et se révèle très anecdotique. A signaler aussi les travaux récents de géographes attentifs à la dimension historique: M. Pain, *Kinshasa, la ville et la cité* (Paris, 1984) par exemple.

83. B. Jewsiewicki, 'Capitalisme par procuration et industrialisation sans entrepreneurs. La petite entreprise au Congo belge 1910-1960', *Actes du colloque Entreprises et Entrepreneurs en Afrique (XIXe et XXe siècles)*, II (Paris, 1983) 81-100.

84. R. Anstey, 'Belgian Rule in the Congo and the Aspirations of the 'Evolué' Class', L.H. Gann - P. Duignan, ed., *Colonialism in Africa, 1870-1960*, II, *The History and Politics of Colonialism 1914-1960* (Cambridge, 1970) 194-225, et B. Fetter, 'African Associations in Elisabethville, 1910-1935. Their Origins and Development', *Etudes d'Histoire Africaine*, VI (1974) 205-223.

culaires du point de vue de la connaissance historique ne sont toutefois pas les seuls secteurs qui ont retenu l'attention.

Parmi les problèmes qui ont suscité des travaux, nous en signalerons deux.

Le premier concerne le Congo beige en tant qu'enjeu du contrôle des consciences. On assiste en effet à une lutte d'influences entre l'Église catholique et les missions protestantes<sup>85</sup> tout au long de la période coloniale.

Le deuxième type de question que nous évoquerons a trait à la situation du Congo dans le concert international. La colonie a en effet attiré l'attention des grandes puissances, soit en tant qu'objet de convoitise déclarée<sup>86</sup> ou beaucoup plus discrète<sup>87</sup>, soit en tant que monnaie d'échange, dans les années trente, à l'égard de l'Allemagne nazie, dans le contexte de la politique britannique d'Apaisement<sup>88</sup>.

Mais on sait ce qu'il advint de cette politique. Engagé dans le second conflit mondial, le Congo beige y joue un rôle non négligeable. L'effort de guerre fourni au profit des Alliés entraîne une série de conséquences qui vont de la rupture momentanée de la charte coloniale à la réorientation du commerce extérieur de la colonie en passant par un malaise social.

Fournisseur de matières premières stratégiques, parmi lesquelles l'uranium<sup>89</sup>, le Congo fait l'objet de l'attention de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Si F.W. Sakon, dans une thèse inédite, aborde largement l'histoire des négociations anglo-belgo-américaines au sujet du Congo durant la guerre<sup>90</sup>, il faut souligner qu'on ne dispose pas encore d'un travail sur la place du Congo dans les plans anglais et américains relatifs à l'avenir des colonies. Le peu qu'on en sait grâce au magistral ouvrage de W.R. Louis<sup>91</sup> devrait inciter à de plus amples recherches.

Du point de vue de la charte coloniale et du point de vue politique, économique et social, il reste beaucoup à faire bien que de jeunes historiens zairois aient contribué efficacement à l'étude de l'impact du conflit dans différentes régions du

85. M.D. Markowitz, *Cross and Sword. The Political Role of Christian Missions in the Belgian Congo, 1908-1960* (Stanford, 1973).

86. B. Fetter, 'Central Africa, 1914. German Schemes and British Designs', *ARSOM. Bulletin des Séances* (1972) iv, 541-549 qui ajoute sur quelques points de détail aux travaux de Willequet et Louis. Voir aussi J.E. Helmreich, 'The End of Congo Neutrality', *The Historian*, XXVII (1966) 610-624.

87. C. Filesi, 'Progetti italiani di penetrazione economica nel Congo Belga, 1908-1922', *Storia Contemporanea*, XII (1982) 251-283.

88. W.R. Louis, 'Colonial Appeasement, 1931-1938', *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* (1971) iv, 1175-1191.

89. J.E. Helmreich, 'The Uranium Negotiations of 1944', *Le Congo Belge durant la seconde guerre mondiale. Recueil d'études* (Bruxelles, 1983) 253-283.

90. F.W. Sakon, *Belgian-Allied Relations 1940-1945* (Ph.D. Athens, Georgia, 1973) 152-263.

91. W.R. Louis, *Imperialism at Bay, 1941-1945. The United States and the Decolonization of the British Empire* (Oxford, 1977).

Zaïre. Mais ces travaux sont malheureusement restés inédits<sup>92</sup> à l'une ou l'autre exception près<sup>93</sup>.

Au sortir de la guerre, le Congo, colonie 'modèle', fait l'objet d'une progressive remise en question qui débouche sur l'élaboration d'une politique coloniale entendant notamment accorder une place plus importante aux Noirs en vue de les préparer à l'émancipation dans un avenir indéterminé. Mais cette politique qui ne devait porter ses fruits qu'au terme d'un fort long processus, dérape, à partir de 1958-1959, vers une décolonisation 'précipitée'.

L'explosion de 1960 a suscité une littérature impressionnante où les témoignages<sup>94</sup> cotoient l'histoire immédiate, des réflexions d'ensemble mais aussi quelques travaux à caractère historique cherchant à en repérer, comme il a déjà été dit, les racines.

Parmi les travaux étrangers, signalons tout d'abord les pages que R. von Albertini consacré au 'paternalisme beige au Congo' dans son célèbre ouvrage sur la Décolonisation<sup>95</sup>. D'une toute autre ampleur, le livre de C. Young<sup>96</sup> traduit en français mais dans une version abrégée<sup>97</sup> s'intéresse à la mise en place du système politique zaïrois, de la marche vers l'indépendance jusqu'aux premiers lendemains de celle-ci. Comment les Noirs vécurent-ils la rapide évolution des années 1958-1960, c'est ce que R. Merriam a analysé sur la base d'une enquête à chaud dans un petit village du Kasai entre le mois d'août 1959 et le mois de juin 1960<sup>98</sup>. Mais les conclusions de cet auteur pour qui la population fut extrêmement passive ne peuvent sans doute pas être étendues à l'ensemble du Zaïre.

D'autres travaux pourraient encore être cités<sup>99</sup>, dont l'existence ne fait que renforcer l'impression qu'une bonne partie de l'histoire du Zaïre récent a été écrite par des spécialistes étrangers. Ceux-ci, mettant en pratique les méthodes des sciences politiques ont souvent livré des travaux stimulants et utiles qui pèchent cependant, aux yeux de l'historien, par l'absence de recours aux sources.

Ceci étant, l'appréciation générale qu'on peut porter sur l'apport étranger à

92. J.-L. Vellut, 'Le Congo Beige dans la seconde guerre mondiale. Travaux zaïrois 1970-1976', *Le Congo Beige*, 597-607.

93. *Ibidem*, 607, fournit les informations bibliographiques. Y ajouter puisque postérieur: Banjikilla, 'Les ouvriers du Haut-Katanga pendant la deuxième guerre mondiale', *Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale et des Conflits Contemporains*, XXXIII (1983) 91-108.

94. Th. Kanza, *Conflict in the Congo. The Rise and Fall of Lumumba* (Londres, 1972).

95. R. von Albertini, 'Der Belgische Paternalismus im Kongo', *Dekolonisation. Die Diskussion über Verwaltung und Zukunft der Kolonien 1919-1960* (Cologne-Opladen, 1966) 568-586.

96. C. Young, *Politics in the Congo. Decolonization and Independence* (Princeton, 1965) avec une abondante bibliographie, 609-644.

97. (Bruxelles, 1967).

98. R. Merriam, *Congo. Background of Conflict* (Evanston, 1961). Voir les remarques de J. Stengers dans *Journal of African History*, V (1964) 145-146.

99. Notamment H. Weiss, *Political Protest in the Congo* (Princeton, 1967).

l'historiographie de l'expansion belge aux XIXe et XXe siècles concerne essentiellement les historiens.

Le principal mérite des historiens étrangers - qui ne doivent pas masquer l'existence d'historiens belges - est, d'une part, d'avoir insisté, le plus souvent sur la base d'archives conservées dans leurs propres pays, sur maints aspects internationaux de l'expansion belge, qu'il s'agisse du caractère international d'entreprises industrielles et financières ou, dans le cas du Congo, du personnel de la colonisation. A eet égard, on ne saurait assez souligner qu'on a assisté à une véritable redécouverte du rôle des missions protestantes qui avait été soit 'oublié', ou dénigré du côté belge.

Mais l'apport, que nous jugeons fondamental, de l'historiographie étrangère est sans aucun doute celui de la lecture de la colonisation belge en Afrique centrale en terme économiques et sociaux. Des historiens étrangers, marxistes ou non, ont publié depuis les années 1970 plusieurs contributions essentielles proposant notamment une interprétation de la mise en place de la base industrielle au Zaïre dès le début des années 1920. La mise en perspective à laquelle se sont livrés ces historiens est fondamentale car elle, rompt d'avec une histoire de la présence économique belge en Afrique centrale marquée du sceau de l'héroïsme individuel - voir les travaux de R.J. Cornet - en même temps qu'elle débouche sur une série de points de réflexion qui ont eu et ont encore l'immense mérite de provoquer un débat. Or, celui-ci est indispensable au renouvellement de l'historiographie. Que ce renouvellement soit en partie dû à des spécialistes étrangers n'est guère surprenant. D'autres secteurs de l'historiographie témoignent de la même caractéristique.

# Die onbekende Vlaamse kwestie. Het aandeel van buitenlandse historici in de geschiedschrijving van de Vlaamse beweging

LOUIS VOS

Toen ik een jaar geleden gedurende anderhalve maand in Polen verbleef om er samen met een honderdtal in hoofdzaak Amerikaanse studenten een zomercursus te volgen, heb ik een keer of vijf aan mijn toevallige tafelgenoten de geschiedenis van de Lage Landen en de Vlaamse kwestie moeten uitleggen, en een aantal merkwaardige opvattingen (zoals: 'but the Flemings are predominantly protestant while the Walloons are catholic, aren't they?') moeten weerleggen. Als buitenlanders nauwelijks weten wat het communautaire probleem in België vandaag de dag is, kan men veronderstellen dat zij over het ontstaan en de geschiedenis ervan nog minder weten.

Toch bestond er blijkbaar bij de redactie van dit tijdschrift de indruk dat er op zijn minst bij buitenlandse vakgenoten belangstelling voor de Vlaamse kwestie bestond en dat zij zelfs een bijdrage hebben geleverd aan de historiografie van de Vlaamse beweging. Misschien is die indruk versterkt doordat er in 1980 aan het Institute of International Studies, University of California, Berkeley, een internationaal symposium plaatsvond met als thema: 'Belgium, the Bicultural State and Society', waar historici, politicologen, sociologen, psychologen, antropologen en literatuurwetenschappers voor een geïnteresseerd publiek lezingen hielden over het communautaire probleem. Mogelijk dacht de redactie ook aan de sinds enkele jaren bestaande Peter-Pauwei Rubens leerstoel in Berkeley, waar Vlaamse gasthoogleraren elk jaar drie maanden college geven over 'History and Culture of the Low Countries'<sup>1</sup>.

Het valt buiten de opzet van dit artikel een volledig overzicht te geven van de

1. Het colloquium was een deel van de Belgium Today-viering ter gelegenheid van de 150ste verjaaring van de Belgische onafhankelijkheid. Het was interdisciplinair van opzet. Als referaathouders traden op: R. de Schryver, J. Gérard-Libois, L. Huyse, M. Janssens, X. Mabille, A. Molitor, J. Polasky, E. Roosens en J. Stengers. De acta werden uitgegeven onder leiding van A. Lijphart, met als titel: *Conflict and Coexistence in Belgium. The Dynamics of a Culturally Divided Society* (Berkeley: Institute of International Studies, University of California, 1981). Over de Peter-Pauwei Rubensleerstoel zie W. Prevenier, 'Rubens in Berkeley', *Ons Erfdeel*, XXVIII (1985) 45-56.